

CONJONCTURE | HAUTS-DE-FRANCE

JUIN 2023 N°39

CONJONCTURE AGRICOLE - AVRIL - MAI 2023

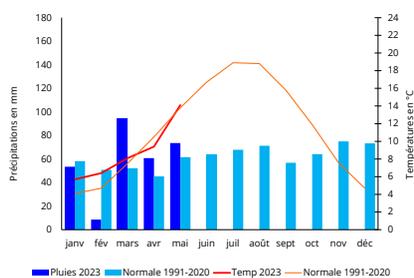
MÉTÉOROLOGIE Plutôt frais et encore pluvieux

Dans la continuité du mois de mars, les pluies restent généreuses en avril et en mai sur l'ensemble de la région, mettant ainsi fin à quatre années consécutives de déficit pluviométrique dans la première moitié du printemps. L'excédent par rapport à la normale s'étend de 25 % dans l'Oise à près de 65 % dans le Nord. Les périodes exemptes de précipitations sont rares avant la mi-mai, à l'exception du début du mois d'avril dans la partie septentrionale de la région et de la décade à cheval sur avril et mai dans l'expicardie. Ensuite un temps sec s'installe et

ce caractère est renforcé par un vent de secteur Nord-Est prédominant. Côté température, la fraîcheur est toujours de mise en avril, avec une température moyenne mensuelle à l'échelle de la région qui se situe 1° en dessous de la normale. Les températures maximales sont particulièrement faibles alors que les minimales sont plus conformes aux valeurs de saison, malgré un bref épisode de gelées matinales en début de mois. En mai, si les valeurs minimales restent relativement basses, les températures maximales atteintes en journée augmentent sensiblement. Dans la dernière décade du mois de mai, les valeurs moyennes journalières sont dépassées.

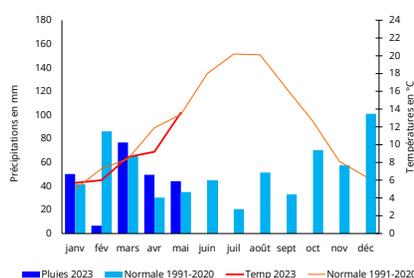
régions productrices du Globe. Autre élément baissier à prendre en compte, le bilan européen, qui affiche un retard de commercialisation de l'ancienne récolte. Les cours moyens passent ainsi au-dessous des coûts de production pour les producteurs sur la nouvelle campagne.

Figure 1 - Station de LILLE
Températures et précipitations



Source : Météo France

Figure 2 - Station d'AMIENS
Températures et précipitations



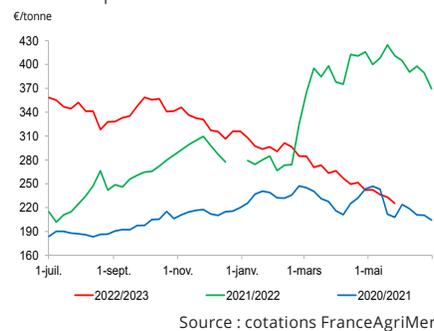
Source : Météo France

GRANDES CULTURES Les cours poursuivent leur repli

Les cours et marchés

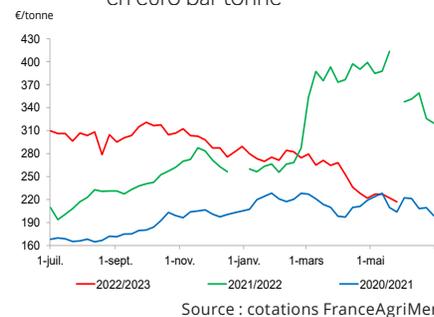
En avril et en mai, les cours des grains sur Euronext poursuivent leur repli, régulier pour le blé tendre (figure 4), plus accentué pour l'orge fourragère durant le mois d'avril (figure 5). Ce mouvement s'explique par un cumul de facteurs dont, en premier lieu, les bonnes conditions météorologiques dans la plupart des

Figure 4 - Blé tendre prix FOB Rouen en euro par tonne



Source : cotations FranceAgriMer

Figure 5 - Orge fourragère prix FOB Rouen en euro par tonne



Source : cotations FranceAgriMer

Figure 3 - Production de grains - Récolte 2022/2023 en millions de tonnes
Estimation de la production en millions de tonnes (Mt)

Campagne 2022/2023	Monde*	UE27**	France***	Hauts-de-France***
Blé tendre	770	126	33,7	7,2
Orges	154	51,5	11,4	1,3
Colza	87,2	19,5	4,5	0,6

Sources : *CIC - USDA **Commission Européenne ***Agreste

Les échanges

Au 27 avril, les exportations de blé par l'UE s'affichent à 25,02 millions de tonnes (Mt) contre 22,81 Mt l'an passé à date (+8 %). Les exportations d'orge sont par contre en repli à 5,09 Mt contre 6,65 Mt l'an passé. Le Conseil international des céréales affiche d'ailleurs un recul des exportations d'orges de 5 % au niveau mondial d'une campagne sur l'autre. En UE, les importations de maïs et de colza sont en forte hausse, respectivement à 22,65 Mt et 6,67 Mt. La France demeure le premier pays exportateur de l'UE pays tiers avec 9,11 Mt, suivie par la Roumanie pour 3,27 Mt et l'Allemagne avec 2,88 Mt. Les pays du Maghreb restent les principales destinations. Toutefois, l'activité à l'export au départ de la France et de l'Europe est toujours sous la pression cumulée d'une parité euro/dollar en hausse en avril et de la concurrence des autres origines disponibles, russes notamment.

Les importations ukrainiennes en Europe préoccupent les pays frontaliers de l'Ukraine. En plus de peser sur les prix locaux, ce flux d'importations amène aussi des interrogations sur les capacités de stockage et logistiques disponibles pour les productions locales, à l'approche de la nouvelle récolte. Le 2 mai, la Commission européenne adopte des mesures préventives exceptionnelles et temporaires concernant les importations d'un nombre limité de produits originaires d'Ukraine. Les mesures adoptées touchent quatre produits agricoles : le froment (blé), le maïs, le colza et les graines de tournesol.

En France, les craintes pour l'activité à l'export, liées à l'usage de la phosphine en fumigation directe, sont dissipées fin avril après les clarifications par l'Agence nationale de sécurité sanitaire : l'usage de ce produit via cette méthode reste autorisé lors des chargements de grains au départ de la France vers les Pays Tiers qui exigent ce type de traitement.

En mer Noire, les exportations ukrainiennes semblent toucher à leur fin. Le pays aurait en effet exporté 90 % de son programme à la fin du mois de mars, soit 13 Mt pour un total estimé à 15 Mt. La moitié des volumes exportés sont passés par le corridor maritime démilitarisé, dont l'accord est prolongé de nouveau de 2 mois. L'autre moitié des volumes est expédiée par d'autres voies, le Danube et ses ports danois notamment, qui représentent désormais des routes fiables et efficaces.

Figure 6 - Synthèse des conditions de culture en Hauts-de-France - % surface

FranceAgriMer Céréales Obs.	Très mauvaises %	Mauvaises %	Assez bonnes %	Bonnes %	Très bonnes %
Blé tendre	0	0	3	97	0
Orge d'hiver	0	0	2	77	21
Orge de printemps	0	0	0	100	0

Source : FranceAgriMer

Figure 7 - Synthèse stades de développement en Hauts-de-France - % surface

FranceAgriMer Céréales Obs.	Stade %	29 mai 2023 %	22 mai 2023 %	29 mai 2022 %
Blé tendre	Epiaison	74	25	98
Orge d'hiver	Epiaison	100	100	100
Orge de printemps	2 noeuds	100	100	100
	Epiaison	39	9	96

Source : FranceAgriMer

Sur le terrain

Pour la future récolte, l'IGC (le Conseil international des céréales) a communiqué en avril et en mai ses nouvelles estimations de production mondiale pour la récolte 2023/2024.

Pour les blés, la perspective de production reste élevée, mais à un niveau inférieur de 3 % à la récolte 2022, la plus importante jamais enregistrée avec un total de 803 Mt. Pour le maïs, les estimations sont revues à la hausse de +6 Mt, tablant désormais sur une production mondiale de 1 208 Mt.

Selon l'organisme européen MARS, le rendement moyen des blés d'hiver est estimé à 5,96 t/ha pour l'UE, ce qui serait supérieur de 3 % à la valeur de l'an passé et à celle de la moyenne quinquennale. La production communautaire pourrait atteindre 130,2 Mt. Cet optimisme repose sur les conditions météorologiques actuellement favorables, si on fait exception de l'Espagne et du nord de l'Italie. Les rendements moyens en colza seraient en hausse de 7 % par rapport à la moyenne 5 ans sur 3,31 t/ha. En orges, l'organisme européen affiche une estimation de rendement moyen toutes variétés confondues à 4,92 t/ha, en léger repli par rapport aux valeurs de l'an passé. Au niveau national, à fin mai, FranceAgriMer révisé à la baisse son «crop

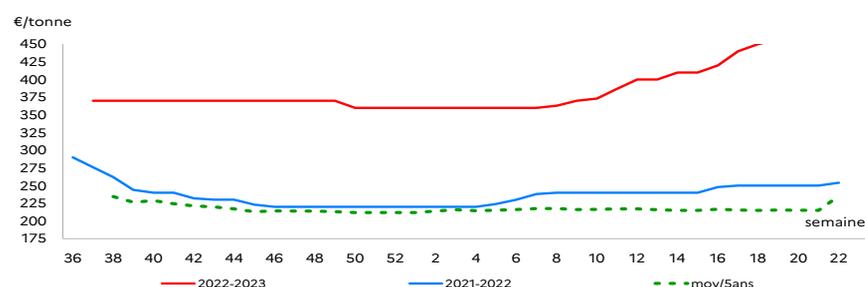
rating» en blés d'hiver à 91 % jugés comme bons à excellents. Baisse également pour les orges d'hiver avec un «crop rating» à 88 %. En maïs grain, les fortes pluies dans les principaux bassins de production, si elles ont retardé les travaux des champs, permettent un état des cultures bon à excellent pour 92 % des surfaces.

En Hauts-de-France, les conditions de culture restent bonnes à 97 % pour le blé tendre et à 98 % pour l'orge d'hiver. Le développement végétatif est correct, bien qu'en retard par rapport à 2022, année exceptionnellement précoce, comme en attestent les bilans CéréObs.

POMME DE TERRE Accentuation de la hausse des cours

Les stocks de pomme de terre, dans les variétés les plus prisées et dans les calibres les plus recherchés se font de plus en plus ténus. De surcroît, la qualité est en baisse. Peu de volumes sont donc disponibles sur le marché libre du frais pour les industriels. Ils peuvent compter sur leurs contrats pour faire fonctionner leurs unités, mais affichent une crainte de plus en plus fondée pour la jonction entre les 2 campagnes, d'autant que les précipitations régulières du début du

Figure 8 - Pomme de terre chair normale - diverses variétés non lavées - France Catégorie II consommation - calibre 50/75 mm - sac 25kg



Source : FAM-RNM - Pomme de terre Hauts-de-France

printemps ont retardé les travaux de plantation. Les expéditeurs saisissent des opportunités avec une demande à l'export également avide de produits rares.

Les cours moyens à l'achat par les industriels explosent. Sur les 2 mois d'avril et mai, leur progression est de +40 %. Les valeurs atteintes s'établissent début avril à +84 % par rapport à la valeur moyenne quinquennale et fin mai à +113 % par rapport à cette même valeur moyenne quinquennale (figure 8).

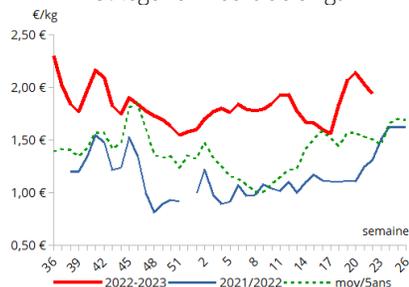
ENDIVES Les cours toujours élevés

La fin de campagne approche sur le marché libre du frais. Malgré des tonnages en diminution, la demande parfois trop faible nécessite le recours à la transformation (conserverie) et aux banques alimentaires, afin d'écouler la marchandise. Toutefois, le marché reste globalement satisfaisant, même s'il peut s'avérer difficile pour les productions particulières (endives de pleine terre et production certifiée AB).

Les cours se replient en avril avant de rebondir en mai. Le prix moyen calculé de septembre 2022 à mai 2023 est supérieur respectivement de 55 % et 29 % aux valeurs moyennes de la campagne précédente (forçage 2021-2022) et de la moyenne quinquennale, sur la même période (figure 9). Ce bon niveau de valorisation permet d'équilibrer une campagne marquée par des coûts de productions élevés.

En vue de la prochaine campagne, les stocks de racines de report s'avèrent plutôt moins élevés que d'habitude. Les semis ont été retardés par les conditions pluvieuses du printemps et tendent à s'achever fin mai. La surface est jugée stable d'une campagne sur l'autre.

Figure 9 - Endive Hauts-de-France
Cours moyen à l'expédition
Catégorie I – colis de 5 kgs



Source : FranceAgriMer/Réseau des Nouvelles du Marché

VIANDE BOVINE Les cours amorcent une baisse modérée

Sur les marchés, FranceAgriMer observe une diminution des abattages au niveau national au printemps 2023. Le bilan des échanges du premier trimestre fait état de volumes exportés inférieurs de 14,8 % à leur niveau de 2022 et d'importations supérieures de 6,7 % aux volumes de 2022. La consommation quant à elle est stable sur les bases de 2022.

Durant les mois d'avril et mai 2023, les cours moyens des bovins à l'entrée en abattoir dans le bassin de production Nord-Est entament une baisse modérée, après l'euphorie des derniers mois. Il se maintiennent toutefois à des niveaux élevés.

Ainsi, le jeune bovin (Classe U dans le classement de conformation des carcasses EUROP) affiche un cours moyen à 5,51 € HT/kg en avril et 5,42 € HT/kg en mai, contre 5,54 € HT/kg en mars 2023

(baisse de 0,5 % en avril puis de 1,6 % en mai) mais bien au-dessus des valeurs de 2022 (5,16 € HT/kg en avril et 5,24 € HT/kg en mai) et 2021 (4,00 € HT/kg en avril et 3,97 € HT/kg en mai) (figure 10).

Pour les gros bovins de races allaitantes (Classe R), le prix moyen évolue de 5,42 € HT/kg en mars à 5,40 € HT/kg en avril (-0,4 %) puis à 5,34 € HT/kg (-1,1 %). Pour cette catégorie également, la comparaison aux valeurs respectivement atteintes en avril et mai les années précédentes est édifiante : 5,00 € HT/kg puis 5,15 € HT/kg en 2022 et 4,16 € HT/kg et 4,15 € HT/kg en 2021 (figure 11).

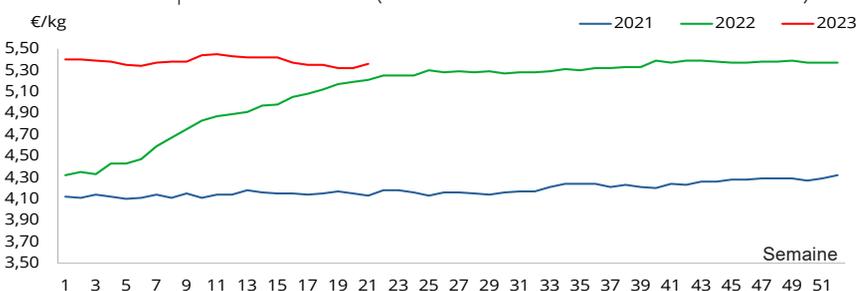
Les gros bovins de races laitières (Classe P) voient leur prix moyen baisser le plus fortement, de 4,76 € HT/kg en mars à 4,69 € HT/kg en avril puis à 4,57 € HT/kg en mai (à chaque fois -2.6 % sur le mois). Là encore, ces valeurs sont à comparer aux valeurs respectives d'avril et mai les années précédentes : 4,49 € HT/kg et 4,74 € HT/kg en 2022 et 2,94 € HT/kg et 2,98 € HT/kg en 2021 (figure 12).

Figure 10 - Cotation jeunes bovins à l'entrée en abattoir – bassin de production Nord-Est (Classe de conformation U – référentiel EUROP)



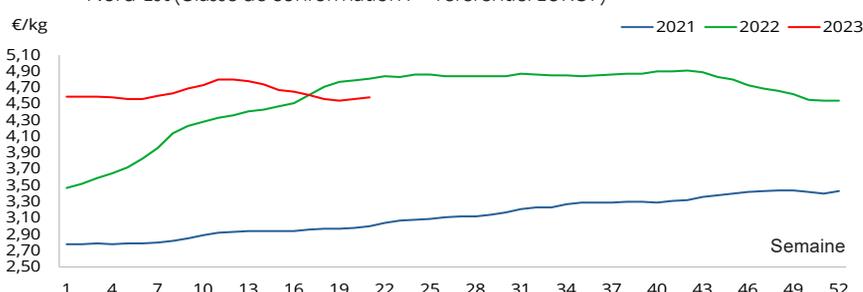
Source : FranceAgriMer – ABATGA

Figure 11 - Cotation viande bovine race allaitante à l'entrée en abattoir – bassin de production Nord-Est (Classe de conformation R – référentiel EUROP)



Source : FranceAgriMer – ABATGA

Figure 12 - Cotation viande bovine race laitière à l'entrée en abattoir – bassin de production Nord-Est (Classe de conformation P – référentiel EUROP)



Source : FranceAgriMer – ABATGA

VIANDE PORCINE Un tassement des cours moyens

S'il reste à un niveau nettement supérieur à celui de l'année 2022 et à celui de la moyenne quinquennale, le cours moyen du porc charcutier à l'entrée en abattoir dans le bassin de production Nord-Est effectue une baisse significative durant plusieurs semaines à partir de la mi-avril, avant de retrouver une stabilité dans la seconde moitié du mois de mai (figure 13). Le cours moyen surpassait celui de 2022 (+56 %) et de la moyenne quinquennale (+65 %) en mars. Il conserve des marges significatives sur ces mêmes repères respectifs en avril (+15 % et +14 %) et en mai (+9 % et +15 %).

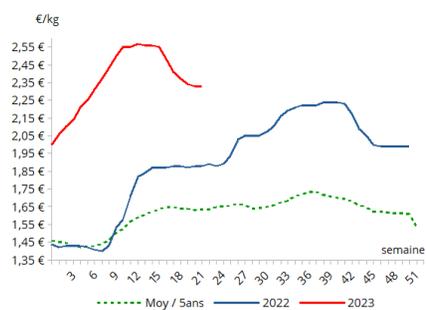
En avril, le coût de l'aliment se tasse quelque peu, permettant de préserver la rentabilité des élevages.

Ce même mois, les abattages poursuivent leur recul de 4,3 % en masse et de 3,7 % en nombre de têtes sur 12 mois glissants. Au niveau des échanges, le bilan du premier trimestre de 2023 affiche un recul des volumes exportés et importés.

La consommation globale de porc (calculée par bilan) poursuit son ralentissement, mais son évolution sur 12 mois glissants reste légèrement positive (+0,6 %).

** en tonne équivalent carcasse (TEC)

Figure 13 - Cotation porc charcutier à l'entrée en abattoir bassin de production Nord-Est (Classes de conformation E+S – classement SEUROP)



Source : FranceAgriMer – Réseau des Nouvelles du Marché (RNM)

LAIT DE VACHE Les laits bio et non-bio valorisés au même niveau

La transition entre les 2 campagnes de collecte de lait de vache se déroule dans la continuité : les totaux des

Figure 14 - Campagne 2022-2023 de collecte de lait de vache en Hauts-de-France

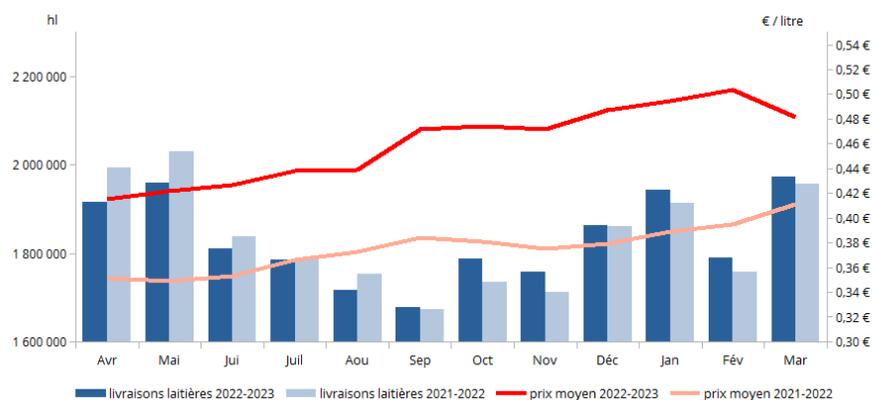
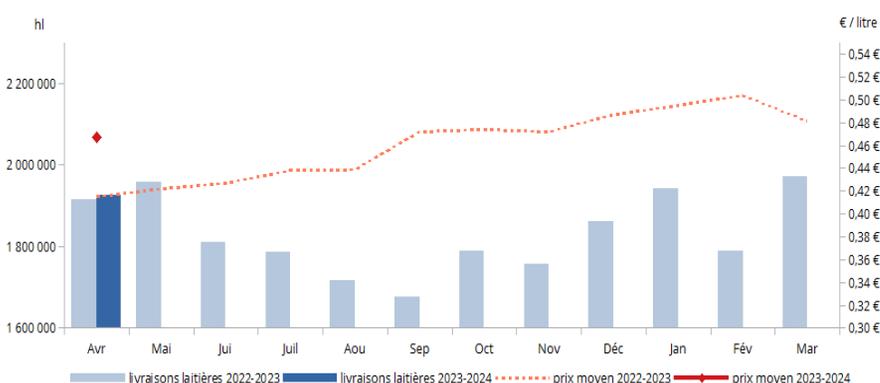
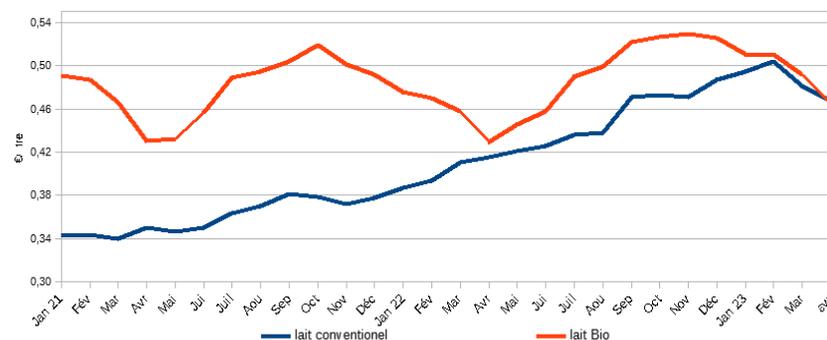


Figure 15 - Campagne 2023-2024 de collecte de lait de vache en Hauts-de-France



Source : Agreste Enquête mensuelle laitière

Figure 16 - Evolution des prix moyens d'achat du lait de vache en Hauts-de-France (lait bio et non-bio)



Source : Agreste Enquête mensuelle laitière

volumes collectés en région, corrigés techniquement à la baisse dans plusieurs départements en mars, s'établissent toutefois légèrement au-dessus des valeurs de l'année précédente, dans une situation qui perdure depuis la fin de l'été 2022. La progression atteint +0,78 % en mars 2023 par rapport à mars 2022 et +0,51 % en avril 2023 par rapport à avril 2022. Les niveaux de prix évoluent peu. Le prix moyen pondéré total pour les laits issus et non-issus de l'agriculture biologique est estimé à 481 € / 1 000 litres

en mars 2023 et à 470 € / 1 000 litres en avril 2023, respectivement supérieurs de 17 % et 12 % aux valeurs de l'année précédente aux mois correspondants (figures 14 et 15). Le fait marquant du début de la présente campagne est le prix moyen d'achat du lait de vache issu de l'agriculture biologique en région en avril 2023 (465 € / 1 000 litres), inférieur au prix moyen du lait de vache non issu de l'agriculture biologique (467 € / 1 000 litres) (figure 16).

